

Vincent Lieber

Porcelaines de Chine armoriées pour le marché helvétique, 1740-1780

Au milieu du XVIII^e siècle, pendant une quarantaine d'années, des porcelaines armoriées et des jetons destinés au jeu furent importés de Chine, souvent via la Compagnie des Indes française, jusqu'à Genève et dans le Pays de Vaud. Ceux qui les commandèrent, généralement huguenots, étaient très souvent récemment venus s'établir de France dans des régions protestantes helvétiques, tout en continuant le commerce avec leur patrie d'origine.

Si le commerce entre Extrême-Orient et Proche-Orient puis Occident remonte au moins à l'Antiquité et se développa au Moyen Age, c'est dès le XVI^e siècle, par le biais des grandes puissances maritimes européennes, que le thé, les épices, les pierres précieuses et les tissus affluèrent vers l'Europe, outre les porcelaines et, de manière plus anecdotique, les œuvres où se mêlaient la laque et la nacre. Après le Portugal, ce sont les Hollandais et les Anglais qui domineront le commerce sur les mers grâce à des compagnies privées, souvent fondées par d'habiles marchands. D'autres pays se lanceront dans la course dès la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle : le Danemark, la Suède et, bien entendu la France. Cependant, la Compagnie des Indes orientales créée en 1664 par Colbert souffrit de la trop grande mainmise de l'Etat sur ses affaires, contrairement aux compagnies hollandaise et

anglaise. Néanmoins, vaille que vaille, la Compagnie des Indes perdura jusqu'en 1793 avec, pour port principal, la ville de Lorient, en Bretagne, fondée en 1666. A la fin de la guerre de Sept Ans (1756-1763), la France se retrouva exsangue et dut céder nombre de colonies à son adversaire anglais : perte du Canada, nombreuses cessions au Sénégal et en Inde où elle ne gardera que Pondichéry et Chandernagor. Le commerce avec la Chine via Canton continuera, mais les finances faisant défaut, ce sont les banquiers protestants, notamment des réfugiés d'origine française établis en Suisse, qui prirent de plus en plus d'influence dans la conduite des affaires. Dès 1769, le monopole royal fut suspendu et ce sont des initiatives privées qui vont diriger le marché d'Orient¹.

Nombre de porcelaines réalisées en Chine parvinrent en Europe en particulier entre 1740

Fig. 1 Porcelaine de Chine de commande, partie d'un service à thé aux armes de Lessert, époque Qianlong (1736-1795), vers 1765. Collections du Musée historique de Nyon, inv. MHP/1996-0124. Photo Nicolas Lieber, 2015





et 1780, dont plusieurs commandes spécifiques portant des armoiries de familles. On a ainsi recensé à ce jour quelque 500 services armoriés produits pour le marché hollandais, tandis que Howard² répertorie près de 4000 services portant le blason de familles anglaises, la moitié datant des années entre 1740 et 1780. Quant à la France, l'ouvrage d'Antoine Lebel³ paru en 2009 en identifie quelque 270 exemplaires seulement. Pas la moindre porcelaine destinée à une famille suisse n'est citée dans l'ouvrage de vulgarisation de Beurdeley⁴ consacré aux porcelaines des diverses compagnies des Indes, pourtant paru en Suisse en 1982. Cependant, quelques familles, établies à Genève ou dans la Confédération des XIII cantons, notamment en Pays de Vaud, commandèrent également des services de porcelaine à leurs armes. Le fait que toutes ces porcelaines aient été, à l'époque, en mains de collectionneurs privés – généralement les descendants de ceux qui les commandèrent – ou simplement non identifiées comme étant destinées à des familles suisses explique sans doute cette lacune. C'est dire si le sujet est nouveau, même si certaines d'entre elles furent reproduites, de manière confidentielle, dans trois ouvrages⁵.

Nous vous proposons ici de suivre les découvertes de ces porcelaines armoriées réalisées pour des familles suisses, trouvailles faites au fil des ans bien souvent au gré des ventes aux enchères et de la dispersion du contenu de demeures et châteaux, principalement dans le canton de Vaud.

Premières découvertes dans les châteaux vaudois entre 1996 et 1998

Tout commence par la vente aux enchères du contenu du château de Vincy, organisée par la maison Phillips les 25 et 26 mars 1996. Le lot 341 était un service en Compagnie des Indes, le nom générique utilisé pour désigner ces porcelaines d'exportation réalisées en Chine pour le marché occidental. Ce service à thé portait les armoiries de la famille Delessert (ou de Lessert), ancienne propriétaire du château de Vincy. Cette famille d'origine vaudoise, plus tard établie à Lyon et à Paris, compte cinq membres au moins qui se trouvèrent aux Indes dans les années 1770, dont Louis de Lessert (1724-après 1773) qui aurait rapporté ces porcelaines. Celles-ci furent acquises pour le Musée historique, au château de Nyon (fig. 1). Une tasse et une coupelle provenant du même château furent achetées par le Musée national suisse à Zurich. Ces deux pièces sont aux armes de la famille Jalabert, des protestants originaires du Languedoc, établis à Genève vers 1700 et alliés très tôt aux familles Tronchin ou Calandrini, l'élite genevoise de l'époque.

L'année suivante, de manière plus discrète, apparurent sur le marché de l'art nombre d'objets en lien avec la famille Couvreu de Deckersberg, ancienne propriétaire du château de l'Aile à Vevey. C'est ainsi que put être acquise, toujours pour les collections nyonnaises, une saucière des années 1750 aux armes de la famille Solier, une

Fig. 2 Jakob Emanuel Handmann (1718-1781), portrait de Jean Jugla [vers 1735-1806], signé et daté au verso «E. Handmann Pinx: 1772» ; huile sur toile, 82 x 64 cm. Jean Jugla, dont la mère était née Solier, est ici représenté avec, en arrière-plan, des bateaux de commerce voguant sur la mer, peut-être en partance pour la Chine. Collection privée. Photo DR

Fig. 3 Porcelaine de Chine de commande, assiette aux armes de la famille Solier, époque Qianlong (1736-1795), vers 1750 ; diam. 23 cm. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2015

Fig. 4 Porcelaine de Chine de commande, partie d'un service à thé aux armes de Loriol, époque Qianlong (1736-1795), vers 1770. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2007



autre famille de réfugiés pour cause de religion. Arrivant de Saint-Félix-de-Sorgues dans l'Aveyron, Jean Solier devint bourgeois de La Tour-de-Peilz en 1722. L'opulence de cette famille, due notamment au commerce vers l'Orient depuis Cadix, lui permit de sceller des alliances flatteuses voire prestigieuses avec les Couvreu de Deckersberg, les Saussure ou la famille de Budé⁶. En décembre 2015, d'autres objets provenant de cette même famille Solier furent mis aux enchères à Genève, chez Piguet. C'est là qu'apparut notamment le portrait par Handmann de Jean Jugla, dont la mère était née Solier (fig. 2). Un service prestigieux – au vu de sa qualité d'exécution – a probablement été dispersé assez tôt puisque les six pièces issues de cet ensemble qui ont pu être retrouvées à ce jour sont réparties dans pas moins de quatre pays : la Suisse, la France, l'Angleterre et le Portugal (fig. 3).

En 1998, l'antenne romande du Musée national suisse fut inaugurée dans le château de Prangins, datant des années 1730 ; celui-ci avait été bâti pour Louis Guiguer, un riche marchand installé à Paris, mais dont la famille, huguenote originaire de Suisse orientale, était établie à Lyon dès le début du XVII^e siècle. Seul un plat en porcelaine de Chine ayant appartenu à la famille Guiguer est aujourd'hui exposé dans la salle à manger, rare vestige des possessions des Guiguer qui ont en grande partie disparu dans un incendie vers 1870. Celui-ci n'est pas armorié. Par contre le journal de Louis François Guiguer (1741-1786), baron de Prangins, nous indique, dans une entrée du 26 juillet 1780, qu'il a reçu à cette date un service à thé ainsi qu'un nécessaire de toilette venu de Chine et portant, à

défaut d'armoiries, son monogramme « P »⁷. Ces porcelaines n'ont pas été retrouvées à ce jour.

Des porcelaines encore en possession des descendants

A l'occasion d'une publication offerte au professeur Gaëtan Cassina de l'Université de Lausanne lors de son départ à la retraite⁸, nous avons pu joindre quelques autres spécimens inédits de porcelaines armoriées aux services précédemment cités, qui sont aujourd'hui encore propriété des familles qui les ont commandées. Par exemple, une assiette des années 1760 aux armes de Jean-Louis Labat (1700-1775 Paris) et de sa femme, Marguerite Faure, qu'il épousa à Leipzig le 21 janvier 1739⁹. Originaire des Cévennes, ce richissime négociant acquit en 1755 la baronne de Grandcour près de Payerne dont il portera le titre. Son opulence se reflète dans l'importance numérique de son service d'origine, dont sa descendance conserve aujourd'hui encore un reliquat de pas moins de 220 pièces, dont des plats de très grandes dimensions.

Nous avions aussi pu identifier trois services différents portant les armoiries de la famille de Loriol (fig. 4). Cette famille s'établit en terre vaudoise suite à un mariage en 1662. D'abord propriétaires terriens et militaires, les Loriol purent tisser des liens avec le commerce protestant en France grâce à une alliance nouée avec la famille Tronchin en 1765, famille qui était liée par un autre mariage avec Vincent Pierre Fromaget. Ce dernier fut brièvement directeur de la Compagnie des Indes, en 1719. Par ce biais existait aussi une

parenté fort proche avec Jean Cottin de Fieulaine (1709-1781), directeur de la Compagnie des Indes de 1759 à 1764.

Toujours propriété des descendants de la famille, nous avions enfin repéré les deux extraordinaires services aux armes de la famille Pictet, une famille autochtone de Genève. L'un avait été réalisé probablement vers 1760 pour le comte Jacques Pictet (1705-1786), allié Thellusson (une famille qui a des liens avec la famille Guiguer); ce service se compose encore de nos jours d'environ 200 pièces. L'autre a appartenu à son fils, Louis Pictet (1747-1823), dit «Pictet du Bengale», qui le commanda directement vers 1777. Un inventaire de ces porcelaines avait été rédigé en 1780: les quelque 350 pièces qui y étaient détaillées existent toujours.

Enfin, nous avions mis au jour une note concernant le château d'Hauteville, au-dessus de Vevey, et évoquant des porcelaines de Chine aux armes Cannac¹⁰. Nous avons ensuite rapidement pu identifier et photographier ces assiettes et plats creux aux armes de la famille Cannac au château d'Hauteville même (fig. 5). Suite à la Révocation de l'Edit de Nantes, Philippe Cannac (1672-1750 Genève), originaire de Castres en Languedoc, s'établit d'abord à Vevey avant de devenir bourgeois de Genève en 1706. Son fils, Pierre-Philippe Cannac (Vevey 1705-1785 Lyon) épousa en 1727 Andrienne Huber (1704-1777), fille de Jean-Jacques Huber et d'Anne-Catherine Calandrini – une famille que nous avons déjà mentionnée plus haut –, tous deux de Genève. En 1760, il acquit la baronnie de Saint-Légier et la seigneurie d'Hauteville où, dès l'année suivante, il commença la reconstruction complète du château pour lui donner l'aspect somptueux qu'on lui connaît. L'empereur Joseph II lui conféra en 1768 le titre de baron héréditaire du Saint-Empire avec augmentation d'armoiries (on ajouta une corne d'abondance au petit canard d'origine); les porcelaines ont été commandées à ce moment. Elles sont restées au château d'Hauteville, qui, par alliance, passa à la famille Grand (qui prit alors le nom de Grand d'Hauteville) jusqu'en 2014-2015 lorsque le contenu du château a été vendu à Londres et à Hauteville même. C'est à Londres que nous avons pu acquérir les assiettes qui se trouvent désormais dans les collections de Nyon¹¹.

Par la suite, deux services armoriés destinés à des familles catholiques suisses au service de France ont pu être identifiés par Antoine Lebel en 2009: les familles d'Affry et Castella, toutes deux

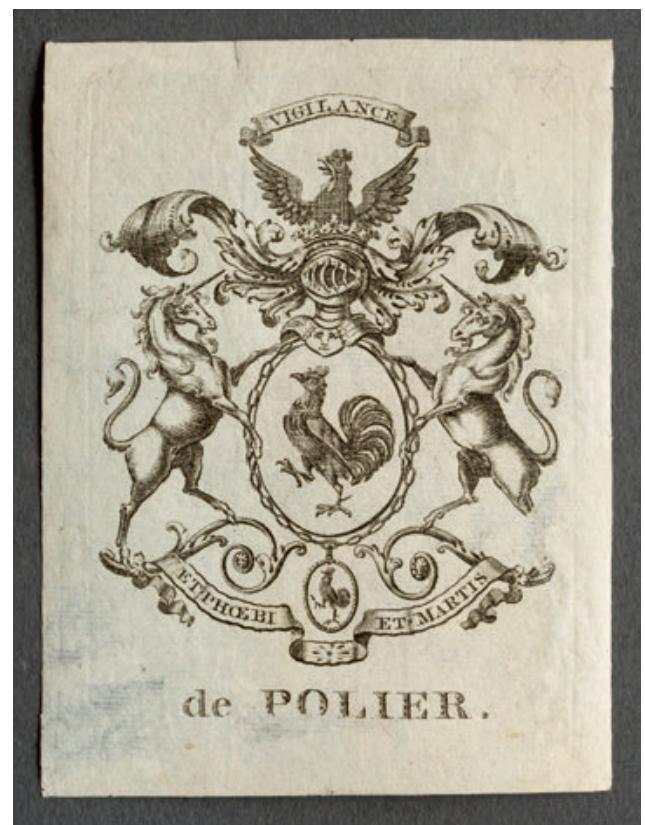


patriciennes de Fribourg mais établies à l'époque en partie à Paris et Versailles. Pour les d'Affry, il s'agissait d'une assiette, pour les Castella, d'un couvercle de légumier: modestes reliquats!

Un gain en visibilité : exposition et publication à Nyon en 2016

Toutes ces porcelaines furent présentées et publiées dans le cadre de l'exposition *Le voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780*¹², montrée au château de Nyon du 13 mai au 23 octobre 2016. Celle-ci a également permis de mettre au jour de nouvelles pièces: une grande partie du service d'Affry fut redécouverte chez des descendants du commanditaire et présentée à Nyon (fig. 6). Un autre couvercle aux armes Castella fut également prêté à cette occasion par la dernière représentante de cette famille fribourgeoise¹³. L'exposition comprenait, en outre, une assiette plate et une tasse avec sa soucoupe, récemment découvertes sur le marché de l'art, aux armes de la famille Menzi, de Glaris, ainsi qu'une boîte à thé, probablement aux armes de la famille Hässi, également de Glaris, prêtée par un collectionneur canadien.

Fig. 5 Porcelaine de Chine de commande, assiettes plates, assiettes creuses et plats creux aux armes Cannac, époque Qianlong (1736-1795), vers 1770; diam. 23 cm pour les assiettes. Collections du Musée historique de Nyon (achetées avec l'aide de l'AMN), inv. n° MH/2014/0023. Photo Nicolas Lieber, 2008



Malgré des annonces publiées dans *Domus antiqua*, l'exposition ne permit pas de découvrir d'autres services armoriés pour des commanditaires suisses. Et pourtant, des familles comme les Courten, au service de France, ou les Pourtalès, qui faisaient un commerce fort lucratif avec la France, auraient été susceptibles de posséder de tels ensembles.

C'est fortuitement, dans un ouvrage paru en 2014 et consacré à des céramiques ornées d'armoiries pour des familles belges¹⁴, que la reproduction d'une assiette attira notre attention (fig. 7). Décrise comme destinée à la famille Le Cocq, cette porcelaine nous semble, par comparaison avec un ex-libris aux armes du Vaudois Antoine-Louis de Polier (1741-1795) (fig. 8), avoir fort bien pu être commandée pour ce dernier. Celui-ci s'embarqua à quinze ans pour rejoindre son oncle, Paul-Philippe Polier (Lausanne 1711-1759 Madras), qui travaillait pour la Compagnie anglaise des Indes orientales. Après avoir été au service du nabab Shuja ud-daula à Lucknow et de l'empereur mogul Shah Alam II, Antoine-Louis de Polier s'installa en 1792 près d'Avignon où il fut assassiné trois ans plus tard par des voleurs appâtés par son faste oriental¹⁵! Cela compléterait ainsi, et terminerait pour l'instant, ce corpus des porcelaines commandées en Chine pour des familles suisses.

Des jetons de nacre et des boîtes de laque en prime

Enfin, il est utile de mentionner un autre produit de luxe en provenance de Chine qui, souvent, était commandé en même temps que ces porcelaines armoriées: les jetons de jeu, en nacre gravée, généralement contenus dans quatre boîtes de laque, elles-mêmes rangées dans un coffret de laque également.

C'est un hasard qui nous a fait découvrir, fin 2014, un jeton de jeu en forme de poisson gravé aux armes de la famille Solier (fig. 9). Très vite, notamment avec l'aide du collectionneur anglais Bill Neal, nous avons pu réunir tout un ensemble de ces jetons et de ces boîtes qui furent présentés à Nyon dans l'exposition de 2016 et qui nous ont inspiré un second ouvrage, intitulé *Jetons de nacre et boîtes de laque*¹⁶, paru en 2017 (fig. 10-12).

Si la plupart des jetons étaient déjà gravés de sujets variés, d'autres, nettement plus luxueux, étaient, tout comme les porcelaines, ornés des armoiries des propriétaires. Ainsi, outre six jetons pour la famille Solier, nous avons pu trouver, pour la Suisse, des jetons contenus dans quatre boîtes



Fig. 6 Porcelaine de Chine de commande, plats de service de quatre tailles différentes et une assiette aux armes d'Affry, époque Qianlong (1736-1795), vers 1770; diam. 23 cm pour l'assiette. Propriété de la Fondation d'Affry. Photo Nicolas Lieber, 2015

Fig. 8 Anonyme, ex-libris d'Antoine-Louis de Polier, burin et eau-forte. Voir Charles Morton, *Les anciens ex-libris héraldiques vaudois* Lausanne, 1932, pp. 154-156. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2018

Fig. 7 Porcelaine de Chine de commande, assiette plate aux armes Polier (et non Le Cocq), époque Qianlong (1736-1795), vers 1770 (et non 1740); diam. 23 cm [probablement]. Image tirée de Didier Cogels van Reynegom, *op. cit.*, 2014, sans doute elle-même tirée de Henry Maertens de Noordhout, *op. cit.*, 1994. Localisation inconnue

Fig. 9 Chine (Canton ?), jeton de jeu en nacre en forme de poisson, gravé des armoiries Solier, vers 1750. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2016

Fig. 10 Chine (Canton ?), coffret de quadrille contenant quatre boîtes à jetons, bois et laque rouge et or, vers 1750; 16 × 22 × 6 cm (coffret); jetons de nacre gravés, de formes circulaire ou rectangulaire; provenance: probablement famille de Mestral ou une famille alliée. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2016



Fig. 11 Chine (Canton ?), boîte de nacre (d'une série de quatre) au couvercle à glissière gravé aux armes de Loriol et contenant des jetons de jeu, également en nacre, vers 1765. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2016

Fig. 12 Chine ou Indes (?), coffret de quadrille contenant quatre boîtes à jetons en nacre, bois dur, serrure en métal et incrustations de nacre dont un médaillon gravé aux armes de Loriol, vers 1765 (?) ; 12×15,5×3,5 cm. Collection privée. Photo Nicolas Lieber, 2016

— en nacre elles aussi — dont les couvercles à glissière étaient gravés aux armes Loriol (fig. 11-12) ainsi qu'un ensemble incroyable de 340 jetons aux armes Pictet, parfaitement documenté grâce aux archives. Ceux-ci sont contenus dans deux boîtes de laque et accompagnés de deux plateaux circulaires en laque rouge et or, absolument exceptionnels !

Quant aux Cannac, l'ensemble des jeux provenant du château d'Hauteville a été offert en 2014 par la famille Grand d'Hauteville au Musée suisse du jeu à La Tour-de-Peilz. On y trouve des jetons de nacre, mais ceux-ci ne sont pas armoriés. Par contre, ce musée a reçu récemment tout un ensemble de jetons de nacre armoriés, principalement pour des familles anglaises. Tout un monde à découvrir ! ●

Notes

1 Ces deux paragraphes reprennent des commentaires de Roland Blaettler dans son introduction in : Vincent Lieber, *Le voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780*, Nyon, 2016.

2 Voir bibliographie.

3 Voir bibliographie.

4 Voir bibliographie.

5 Aloys Revilliod de Muralt, [Chine, Japon, Inde], Catalogue de la collection de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon appartenant à A. Revilliod de Muralt, Ch. Eggimann éditeurs, Genève, 1901 (pour une assiette aux armes Labat-Faure, non identifiée comme telle); Gaston de Lessert, *Famille de Lessert, Souvenirs et portraits*, chez l'auteur, Genève, [1904 ?]; Jean-Daniel Candaux, *Histoire de la famille Pictet, 1474-1974*, Braillard, Genève, 1974, vol. I et II.

6 Herbert Lüthy, *La banque protestante en France, de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*, S.E.V.P.E.N., Paris, 1959-1961, vol. I et II; Louis Dermigny, *Cargaisons indiennes, Solier & Cie, 1781-1793*, S.E.V.P.E.N., Paris, 1959 (vol. I) et 1960 (vol. II).

7 Louis-François Guiguer, baron de Prangins, *Journal [1771-1786]*, édité et annoté par Rinantonio Viani, Association des amis du château de Prangins, Prangins, volumes I, II et III, 2007, 2008 et 2009.

8 Voir bibliographie.

9 Pièce exposée au Musée Ariana à Genève.

10 [Frédéric Sears Grand d'Hauteville], *Le château d'Hauteville et la baronnie de St-Légier et La Chiésaz*, éditions Spes, Lausanne, 1932, p. 144.

11 Outre un don de cinq assiettes au musée directement par M. Philip Grand d'Hauteville en été 2014.

12 Voir bibliographie.

13 Le premier couvercle, illustré dans Lebel, a probablement appartenu à Xavier de Castella (1952-1990) avant d'être la propriété du couturier Kenzo Takada (1939) qui se défit de la plupart de ses collections vers 2009.

14 Didier Cogels van Reynegom, Michel Cardon de Lichtbuer, *Des armoiries de familles belges sur céramiques*, chez les auteurs, 2014 (image 4.24) ; Henry Maertens de Noordhout, Christian Koninckx, *Porcelaines chinoises décorées d'armoiries belges*, Magermans, Andenne, 1994.

15 Antoine-Louis de Polier de Bottens, *Le Mahabarat et le Bhagavat du Colonel de Polier*, présenté par Georges Dumézil, Gallimard, Paris, 1986.

16 Voir bibliographie.

Bibliographie

David Sanctuary Howard, *Chinese Armorial Porcelain*, 2 vol., Faber & Faber, Londres, 1974 et Heirloom & Howard, Chippenham, 2003.

Michel Beurdeley, *Porcelaine de la Compagnie des Indes*, Office du Livre, Fribourg, 1982 (première édition en 1962).

Bill Neal, *Chinese Mother of Pearl Gaming Counters*, chez l'auteur, Ware, 2007.

Bill Neal, *Armorial Chinese Gaming Counter*, chez l'auteur, Ware, 2008.

Vincent Lieber, «Allons dîner dans du "Chine de l'Inde". Porcelaines en Compagnie des Indes aux armes de familles suisses», in Dave Lüthi, Nicolas Bock (dir.), *Petit précis patrimonial, 23 études d'histoire de l'art offertes à Gaëtan Cassina*, Edimento, Lausanne, 2008 (Cahiers lausannois d'histoire de l'art 7), pp. 299-321.

Antoine Lebel (avec la participation de Vincent Lieber pour la partie suisse), *Armoires françaises et suisses sur la porcelaine de Chine au XVIII^e siècle*, chez l'auteur, Bruxelles, 2009.

Natalie Rilliet, *Du Bengale à Genève. Les services Compagnies des Indes de Louis Pictet*, chez l'auteur, Genève, 2015.

Vincent Lieber, *Le voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780*, Château de Nyon, Nyon, 2016.

Vincent Lieber, *Jetons de nacre et boîtes de laque*, Château de Nyon, Nyon, 2017.

L'auteur

Vincent Lieber, né en 1964. Etudes de lettres à l'Université de Genève (licence en histoire de l'art en 1994); conservateur du Musée historique, château de Nyon, depuis 1995. Commissaire de plus de 60 expositions où se mêlent art contemporain et art ancien, arts appliqués et, naturellement, des porcelaines. Auteur d'articles et de publications où généalogies et portraits, principalement du XVIII^e siècle, viennent étayer et illustrer les sujets des textes.

Contact : vincent.lieber@nyon.ch
ou v.lieber@bluewin.ch

Zusammenfassung

Chinesisches Porzellan mit Schweizer Familienwappen aus der Zeit zwischen 1740 und 1780

2016 fand im Schloss Nyon eine Ausstellung über chinesisches Porzellan und Spieljetons aus Perlmutter statt. Diese Gegenstände waren im 18.Jahrhundert von Schweizer Familien in China in Auftrag gegeben worden. In der Ausstellung, zu der 2016 und 2017 je eine Publikation erschienen ist, wurden diese Stücke, die vorwiegend von Familien aus Genf, dem Waadtland und aus Freiburg bestellt worden waren, erstmals präsentiert. Während einige dieser Porzellangegenstände, die alle ein Familienwappen tragen, bereits aus früheren Publikationen bekannt waren, konnten andere anlässlich von Versteigerungen von Schlossausstattungen, insbesondere im Kanton Waadt, sichergestellt werden. Erstere sind grösstenteils immer noch im Besitz der Nachkommen jener, die sie im 18.Jahrhundert bestellt hatten. Dabei handelte es sich entweder um Katholiken im Dienste Frankreichs oder sehr oft auch um französische Hugenotten, die in die Schweiz geflüchtet waren und von hier aus weiterhin Handel mit ihrem Ursprungsland trieben. Auf diese Weise blieben sie mit dem Indienhandel in Kontakt, der es ihnen ermöglichte, das Porzellan und die Spieljetons aus Perlmutter in China zu bestellen, um so ihren Schweizer Wohnsitzen einen Hauch von Exotik zu verleihen.

Riassunto

Porcellane cinesi ornate di stemmi per il mercato elvetico, 1740-1780

Nel 2016 un'esposizione al castello di Nyon ha presentato porcellane e gettoni da gioco di madreperla importati dalla Cina nel XVIII secolo da famiglie svizzere. Due pubblicazioni, uscite rispettivamente nel 2016 e nel 2017, hanno accompagnato la mostra che per la prima volta ha proposto al pubblico questi pregiati oggetti commissionati da famiglie solitamente domiciliate a Ginevra, nel Canton Vaud o a Friburgo. Alcune di queste porcellane ornate di stemmi erano note attraverso pubblicazioni private, mentre altre sono state rinvenute solo nel corso delle vendite all'asta dei beni del castello, in particolare nel Canton Vaud. Altre appartengono tuttora, nella maggior parte dei casi, ai discendenti di coloro che le avevano commissionate nel XVIII secolo. I committenti erano sia cattolici al servizio della Francia, sia, molto spesso, ugonotti francesi rifugiati in Svizzera, che da lì continuarono a condurre affari con la loro patria d'origine. L'attività nel commercio delle Indie consentì loro di ordinare in Cina queste porcellane e questi gettoni di madreperla, introducendo così un dichiarato esotismo nelle loro dimore elvetiche.